

469

Bibl. no. 469.

PHOTOGRAPHIE.

DESCRIPTION

DE

PROCÉDÉ DIT AMÉRICAIN

DEUXIÈME ÉDITION

CONTENANT LES

Derniers Perfectionnements apportés au Daguerriotype.

PAR FERDINAND COLAS.

Prix : 75 centimes.

078

JUIN. — 1850.

A PARIS

CHEZ LEREBOURS ET SECRETAN,

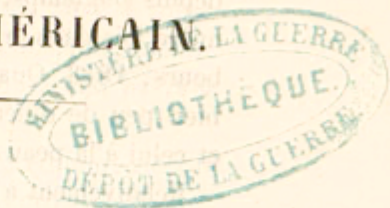
OPTICIENS DE L'OBSERVATOIRE ET DE LA MARINE,

13, PLACE DU PONT-NEUF;

A LONDRES, CHEZ L'AUTEUR, 105, CHEAPSIDE.

DU
PROCÉDÉ DIT AMÉRICAIN.

AVANT-PROPOS.



Depuis longtemps on emploie en Angleterre, pour polir les plaques, du velours, du feutre et du buffle : les différentes brochures en font foi. En veut-on une autre preuve, on la trouvera dans la supériorité du poli des épreuves faites à Londres, particulièrement dans les portraits sortis de l'établissement de M. Claudet. On l'a dit dans tous les traités : l'opération la plus difficile du daguerréotype, c'est le polissage; aussi ne faut-il pas s'étonner si tous les corps susceptibles de donner un beau poli, si toutes les poudres impalpables ont été essayées tour à tour.

Avec les nouveaux polissoirs en peau ou en velours, tout le monde arrive à de belles épreuves; il y aura toujours la différence du parfait au passable; mais cette différence provient peu ou point, de l'habileté du tour de main ou de la manipulation, mais seulement du plus ou moins de goût de l'opérateur.

Dans la méthode américaine(1), les seules opérations qui diffèrent des anciennes sont le *polissage* et la *substance accélératrice*.

Nous l'avons déjà dit, la méthode de polissage au velours et au rouge était pratiquée par M. Claudet

(1) C'est M. Thomson qui a introduit et vulgarisé ce procédé à Paris.

depuis longtemps, quand elle fut décrite pour la première fois dans le *Traité de photographie* de M. Lerebours, 1843. Quant à nous, nous pensons qu'il y a bien peu de différence entre le polissage au velours et celui à la peau.

Relativement à la substance accélératrice (1), elle est d'un transport plus commode, mais elle n'est pas plus sensible. En 1845, M. Bingham, préparateur de M. Grove, faisait à Londres du bromure de chaux (2). Plusieurs opérateurs de cette même ville, MM. Beard et Claudet en avaient fait l'essai; nous-mêmes, à cette époque, nous en sommes servis avec avantage, et nous avons encore en notre possession un flacon que nous devons à l'obligeance de M. Bingham.

Prétendrait-on que les couches épaisses sont une innovation? Qu'on se rappelle ce qui a été dit à ce sujet par les meilleurs auteurs, tous ont été unanimes pour recommander les couches foncées.

M. Thierry, avec sa liqueur accélératrice, si parfaite pour les vues et les monuments, n'indique-t-il pas la couleur *violet-pensée* comme étant la meilleure!

D'où vient donc, s'il n'y a aucune innovation, d'où vient l'amélioration générale qui s'est manifestée depuis que le procédé américain est connu?

Nous n'y voyons pas d'autre cause que *la réunion* ou le *résumé des meilleures méthodes connues*. A notre avis, ce choix d'opérations, parmi tant d'autres,

(1) Le bromure de chaux.

(2) Bingham photogenic manipulation fourth edition 1850. George Knight forster lane, Cheapside, London.

vaut mieux que bien des découvertes, car il a vulgarisé ce qui était seulement connu d'un petit nombre, et, sous ce rapport, il a fait faire un grand pas à la photographie.

Nous allons, dans cette nouvelle édition, décrire le procédé dit *Américain*, en suivant l'ordre des préparations, et en y faisant entrer les perfectionnements les plus récents apportés à la photographie depuis notre dernière publication.

DE LA PLANCHETTE A POLIR.

La planchette à polir doit être un peu plus petite que la plaque de doublé; elle ne diffère des anciennes qu'en ce que le bois est recouvert de drap ou de flanelle qui donne à la plaque de la souplesse; au lieu des deux brides à jour des anciennes planchettes, il y a quatre oreilles plates, arrondies, qui ne peuvent déchirer les polissoirs et qui assujettissent solidement la plaque (1). On la fixe, comme de coutume, avec la presse en bois (2), après une table solide et, s'il se peut, scellée.

DU COURBAGE DE LA PLAQUE.

Pour qu'elle n'éraïlle pas les polissoirs, il est nécessaire de courber les bords de la plaque. Cette

(1) M. le baron Gros indique une planchette perfectionnée qui a un mouvement de rotation horizontal, afin de présenter successivement à l'action du polissoir tous les sens de la plaque.

(2) On fait actuellement des presses en fer qui sont beaucoup plus solides et qui ne sont guère plus chères.

opération se fait en appliquant la plaque, du côté du cuivre, sur une planchette de fer ou d'acier, puis avec un outil plat un peu fort (à la rigueur avec un couteau), on abat successivement la vive arête des quatre côtés de la plaque, puis avec une pince on aplatit les quatre angles, et la plaque s'applique alors exactement sur la planchette. On fait actuellement, pour courber les plaques de toutes grandeurs, un petit appareil fort commode du prix de 10 à 12 francs.

DES POLISSOIRS.

Les polissoirs en bois se font de différentes dimensions : de 30 à 50 centimètres sur 10 de large. Ils doivent être recouverts de drap ou de ouate de coton ; ils sont munis d'une poignée comme une varlope de menuisier : il convient d'en avoir trois, deux recouverts d'une peau de daim bien tendue, l'autre recouvert de velours de coton blanc pour donner le dernier coup (1). Le premier sera saupoudré de rouge tous les deux ou trois jours ; les deux autres moins souvent et en plus petite quantité (2).

DU POLISSAGE.

La ponce, le tripoli, la terre pourrie sont également bons pour polir les plaques ; il est important qu'ils soient porphyrisés ; le dernier poli doit toujours être

(1) Quelques personnes n'emploient que des polissoirs en peau ; ils deviennent meilleurs après en avoir fait usage quelque temps.

(2) On étale le rouge avec un tampon et on enlève l'excès avec une vergette très-propre qui ne doit servir qu'à cet usage.

donné avec le rouge. Les trois premières substances doivent être employées, comme de coutume (1), avec les tampons de coton, et soit avec l'huile de pétrole acidulée, si les plaques doivent être vigoureusement attaquées, ou seulement avec l'esprit-de-vin, s'il n'y a qu'une épreuve non fixée à effacer. La surface de la plaque ayant été ainsi bien préparée en polissant en rond, comme à l'ordinaire, et en revenant souvent vers les angles jusqu'à ce qu'elle soit à peu près sèche, on la sèche complètement avec un tampon très-propre; puis, prenant le premier polissoir, on frotte la plaque diagonalement, c'est-à-dire obliquement à gauche et obliquement à droite, jusqu'à ce que, chaque fois, le sens du dernier poli ait fait disparaître le sens du poli précédent. On continue de même avec le second polissoir, puis on finit en frottant vivement dans un sens perpendiculaire à celui de l'épreuve que l'on veut obtenir. Enfin, avec le troisième polissoir en velours, on donne un dernier coup dans le même sens (2). On se souviendra que les polissoirs doivent être tenus très-proprement, à l'abri de la poussière et de l'humidité. On ne négligera donc aucune précaution pour éviter qu'ils soient en contact avec des substances grasses ou autres, car *la plaque d'argent doit être mise à nu, c'est là la principale condition pour avoir de belles épreuves.*

(1) Voyez les traités de photographie.

(2) M. Thierry recommande, avec raison, de passer longtemps les polissoirs neufs sur une surface d'argent pur.

IODAGE DE LA PLAQUE.

Les cuvettes ordinaires sont excellentes ; mais, puisqu'il s'agit du procédé américain, décrivons celle adoptée.

Une boîte plate, à charnières, renferme la cuvette ; dans le couvercle de la boîte est une rainure, dans laquelle glisse une glace dépolie qui recouvre constamment les bords de la cuvette rodée pendant les moments de repos. Pour exposer la plaque, on fait mouvoir ladite glace dans sa coulisse et on pose la plaque sur un cadre en bois (1).

Après avoir placé dans la cuvette qui forme le fond de la boîte à iode une couche d'iode grossièrement pulvérisé d'environ deux millimètres d'épaisseur, vous le répartissez le plus également possible. Aussitôt que votre plaque est parfaitement polie, exempte de grains de poussière, et pendant qu'elle est encore chaude par suite de l'opération du polissage, vous la placez sur la boîte à iode et commencez à compter les secondes qui s'écoulent. Après quelques instants, vous la regardez à un demi-jour en lui faisant refléter la lumière d'un papier blanc tenu horizontal tandis que la plaque est inclinée à 45 degrés au-dessus de celui-ci, la couche sensible tournée vers lui, de sorte que vous puissiez juger sa couleur. La première teinte qui commence à paraître est le jaune très-clair, puis le

(1) On fait actuellement des boîtes à double cuvette pour l'iode et le brome, avec un châssis qui glisse de l'une à l'autre cuvette.

jaune-paille, le jaune d'or, le jaune-orange ou jaune-foncé; chaque fois que vous regarderez la plaque, vous aurez soin de la tourner bout pour bout sur la boîte à iode, afin d'égaliser autant que possible la couche sensible, qui doit être parfaitement uniforme. Lorsqu'elle sera ainsi arrivée à la teinte jaune-orange ou jaune très-foncé, on notera le temps qu'elle a mis à prendre cette teinte.

DE LA SUBSTANCE ACCÉLÉRATRICE ET DE SON APPLICATION.

On couvre le fond de la cuvette à bromer d'environ un centimètre d'épaisseur de bromure de chaux (4).

(4) Il existe plusieurs procédés pour préparer le bromure de chaux, nous citerons seulement le suivant, qui nous a paru le plus simple et sans aucun danger.

On met un morceau de chaux vive dans une assiette; puis on projette dessus quelques gouttes d'eau, afin qu'elle se divise. Quand elle est complètement délitée, on la passe dans un tamis bien fin. On peut ainsi en préparer une grande quantité et la conserver dans un flacon bien bouché. Lorsque l'on veut préparer le bromure de chaux, on met environ un quart de litre de chaux, préparée comme nous l'avons dit ci-dessus, dans une cuvette à substance accélératrice; on place dans le milieu un petit godet, dans lequel on verse 40 ou 50 grammes de brome; puis on couvre la cuvette de sa glace dépolie, et on laisse évaporer le brome pendant 24 heures environ, ou plutôt jusqu'à ce que la chaux ait atteint la couleur *rouge**; alors, on la renferme dans un flacon bien bouché, où elle se conserve indéfiniment.

Au lieu de bromure, M. le baron Gros emploie un chlorobromure de chaux.

Nous avons entendu parler avec avantage du chlorobromure de

* Le brome agissant seul dans le bromure de chaux, il est évident que la teinte de la substance ne fait absolument rien à la sensibilité, sensibilité qui ne dépasse en rien l'eau bromée, ni le bromure d'iode bien préparé, ni le chlorobromure d'iode; la chaux n'ayant aucune action.

Si, comme nous l'avons recommandé, la plaque a été amenée au jaune-orange, on la placera ensuite sur la boîte à bromure, et, après l'avoir retournée de temps en temps bout pour bout, on l'y laissera jusqu'à ce que la couche ait pris la teinte rose prête à passer au violet, c'est-à-dire rose-foncé, ce dont on jugera comme pour la couche d'iode. Cela étant fait, on remettra la plaque sur la boîte à iode, et, sans la regarder désormais, on l'y laissera la moitié du temps qu'il a fallu pour que la couche d'iode arrivât à la teinte jaune-orange. Le temps sera évalué, comme précédemment, au moyen d'une montre à secondes, ou avec un pendule suspendu à un fil, ou enfin en comptant mentalement les secondes, comme quelques personnes ont pris l'habitude de faire (1).

cl. aux et de l'iodo-brome de M. Vaillat, ces deux nouveaux produits remplacent le bromure de chaux et l'iode ordinaire; ces substances, d'après plusieurs opérateurs, auraient l'avantage, outre une longue durée, de donner de très-beaux résultats.

(1) M. le baron Gros emploie un moyen fort ingénieux pour s'assurer du temps convenable de l'exposition de la plaque à l'iode et au bromure, pour le jour où l'on opère. Il place entre la coulisse de la boîte à l'iode et la plaque bien polie un petit appareil qui couvre la boîte en entier, et qui consiste en trois bandes longitudinales se mouvant à coulisse et que l'on peut retirer séparément, ce qui met en présence les parties correspondantes de la couche d'iode et de la plaque. Après avoir placé celle-ci sur la boîte, il tire une des bandes; cinquante secondes après, il tire la seconde; puis cinquante secondes après, il tire la troisième. Au bout d'un nouvel intervalle de cinquante secondes, il enlève la plaque, dont trois bandes longitudinales ont été ainsi exposées à la vapeur de l'iode, l'une pendant 50 secondes, l'autre pendant 100, et la troisième pendant 150. Plaçant ensuite la plaque sur la cuvette qui contient le bromure de chaux, il tire la glace rodée de manière à n'ouvrir que le

EXPOSITION A LA CHAMBRE NOIRE.

Après avoir dirigé l'objectif vers la personne ou les objets que l'on veut reproduire, et regardant sur la glace dépolie, on avancera ou reculera la chambre noire jusqu'à ce que leur image soit de la grandeur désirée. On aura soin que les objets qui ont le plus d'importance soient au centre de la glace dépolie; on s'assurera que l'ensemble ne présente rien de choquant ni de disgracieux. Par des reflets adroitement ménagés, on produira des ombres et des clairs. L'habitude et le goût seul de l'opérateur l'amèneront à faire des épreuves où la vérité se joindra à l'effet artistique. C'est surtout dans cette partie de l'opération que l'on ne peut donner que des règles générales. Lorsque l'on reproduit des monuments présentant de grandes lignes architecturales, il est nécessaire que l'opérateur soit placé à peu près à mi-hauteur du monument, sans quoi les lignes verticales seraient convergentes vers le haut de l'épreuve. Si l'on ne peut remplir cette condition, il vaut mieux s'éloigner davantage du monument et se résigner à en avoir une représentation plus petite. Lorsque les objets à repro-

tiers de la boîte, et la laisse ainsi pendant 20 secondes; tirant ensuite la glace, il découvre un second tiers et compte encore 20 secondes; tirant ensuite tout à fait la glace, il laisse encore écouler 20 secondes, puis enlève la plaque pour la remettre à l'iode pendant 80 secondes. Enfin il la retire pour la placer dans la chambre noire. La plaque présente ainsi neuf rectangles de diverses nuances, et l'épreuve faite ensuite montre quelle combinaison sera la plus favorable pour opérer ce jour-là.

duire présentent un coup d'œil satisfaisant par leur arrangement et la manière dont ils sont éclairés, on fera mouvoir le tiroir de la chambre noire jusqu'à ce que l'image soit à peu près nette. On se servira du bouton molleté de l'objectif pour amener les petits détails des objets placés au centre à une netteté parfaite. Après quoi, l'on recouvrira l'objectif de son bouchon et l'on remplacera le cadre portant la glace par le châssis renfermant la plaque préparée. Lorsque les personnes qui posent seront définitivement bien placées et prévenues que l'on va commencer, l'opérateur, après avoir démasqué la plaque, enlèvera le bouchon et se mettra à compter les secondes. Lorsqu'il jugera le temps de l'exposition suffisamment long, (il est d'autant plus court que la lumière est plus intense), il remettra le bouchon, fermera le châssis et l'enlèvera pour aller mettre la plaque dans la boîte à mercure. Une remarque que nous avons faite et qui a été confirmée par beaucoup d'artistes, c'est que l'épreuve réussit mieux lorsqu'il s'est écoulé une vingtaine de minutes entre l'opération du second iodage et l'exposition à la chambre noire.

OPÉRATION DE LA CHAMBRE A MERCURE.

On chauffera le fond de la capsule avec une lampe à alcool jusqu'à ce que le thermomètre atteigne 60 degrés centigrades (1); puis la plaque étant mise dans la

(1) M. Laborde, professeur de physique, ajoute alors au mercure deux ou trois gouttes d'éther sulfurique.

boîte à mercure, la couche sensible tournée vers le fond de la boîte (1), on enlèvera la lampe et on la remplacera par une autre plus petite ne donnant qu'une flamme de un centimètre de hauteur. Cette lampe posée sur la table au-dessous de la capsule doit seulement maintenir la température du mercure à 75 ou 80 degrés. Au bout de 4 minutes environ on retirera la plaque, qui sera au point convenable (2). Quelques personnes préfèrent chauffer moins fortement mais à différentes reprises, et regardent de temps en temps l'épreuve au travers du verre jaune pour voir si elle a atteint son maximum de vigueur. Alors on la retirera, car si on la laissait plus longtemps les noirs se cendraient. Cette opération doit se faire dans un endroit privé de lumière et où l'on s'éclairera au moyen d'une bougie.

LAVAGE A L'HYPOSULFITE DE SOUDE.

Au sortir de la chambre à mercure, on placera la plaque, l'épreuve en dessus, dans une bassine ou dans une assiette ordinaire, et on versera sur elle,

(1) M. Claudet a prouvé qu'il était indifférent que la plaque fût dans une position verticale, ce qui permet d'en mettre un grand nombre à la fois.

(2) Le temps d'exposition au mercure dépend du mode de polissage et de la substance accélératrice employée; avec le polissage à l'huile et le bromure d'iode, on peut laisser l'épreuve exposée une demi-heure aux émanations du mercure maintenu à une chaleur de 80 degrés.

d'un seul jet, une solution formée de 80 grammes d'hyposulfite de soude dans un demi-litre d'eau.

Secouez l'assiette en la tenant des deux mains jusqu'à ce que la couche bleue ou violette ait complètement disparu, et que la plaque ait repris sa couleur ordinaire. Si la couche sensible n'était pas entièrement enlevée, l'opération suivante ferait naître des taches laiteuses qui défigureraient l'épreuve. On placera ensuite la plaque dans une cuvette pleine d'eau pure, on l'y lavera à grande eau et on la placera enfin sur le pied à chlorurer. La solution d'hyposulfite peut servir à laver un grand nombre d'épreuves, si toutefois on a soin de la filtrer à cause de la poussière ou autres impuretés.

FIXAGE AU CHLORURE D'OR.

Lorsque la plaque est sur le pied à fixer et rendue bien horizontale au moyen des vis de celui-ci, on la recouvrira d'autant de chlorure d'or que sa surface pourra en retenir, et on rectifiera alors aisément le défaut d'horizontalité; après cela on promènera sous la plaque la flamme d'une forte lampe à alcool; l'épreuve s'obscurcira d'abord et prendra ensuite peu à peu un vif éclat, ce qui arrivera à peu près au moment où il se formera un grand nombre de bulles dans le liquide; continuez de chauffer jusqu'à ce que ces bulles soient dégagées, saisissez alors la plaque par un de ses angles au moyen d'une pince, versez le

chlorure d'or et jetez-la dans la bassine d'eau ; après l'y avoir agitée et saisie de nouveau avec la pince en la tenant à peu près verticale, vous verserez sur elle à grands flots de l'eau pure afin d'enlever toute trace de sel d'or. Prenant ensuite la lampe que vous aurez eu soin de tenir allumée, vous commencerez à chauffer modérément en dessous l'angle supérieur de la plaque et avancerez graduellement à mesure que l'eau répandue à sa surface s'évaporerait, opération que vous faciliteriez en soufflant avec votre haleine à mesure que l'eau disparaîtra.

Lorsque le peu d'eau restant se sera retiré tout au bas, à l'endroit où la pince saisit la plaque, on soufflera fortement sur cette eau pour la chasser, ou bien on l'essuiera. Si l'eau, ne se retirant pas avec assez de rapidité, avait laissé des taches en se vaporisant, il faudrait relaver et ressécher de nouveau.

On doit remarquer, au sujet de cette dernière opération, que si l'on ne chauffe pas assez la couche de sel d'or, l'épreuve n'atteint pas sa plus grande vigueur, et que au contraire, si on la chauffe trop fort ou trop longtemps, l'épreuve se voile ou se détache par petites lames d'argent, ce qui la détruit entièrement. On reconnaît le moment précis où il faut cesser de chauffer, à ce que l'éclat de l'épreuve qui a toujours été en augmentant ne fait plus de progrès, quoique l'on continue l'action de la lampe. Après toutes ces opérations, il ne reste plus qu'à encadrer l'épreuve de manière à la mettre à l'abri de l'air et de la poussière, ce que l'on fera en fixant la plaque au

— passe-partout avec des bandes de papier gommé placées aux quatre bords de la feuille de doublé.

DE L'OBJECTIF.

Les objectifs doubles sont actuellement les seuls que l'on emploie pour faire le portrait; cela est dû à ce qu'étant d'un foyer plus court ils opèrent plus vite.

Les portraits au daguerréotype se font en général sur quart et sur demi-plaque, quelquefois sur plaque normale, mais c'est là la dernière limite à laquelle on doit raisonnablement songer. Si quelques épreuves ont été faites dans des dimensions bien plus grandes et avec des objectifs monstrueux et d'un prix exorbitant, leur effet peu artistique a dû y faire renoncer.

Pour les raisons qui précèdent, nous pensons que les objectifs plaque normale à double verre d'un même diamètre et les objectifs demi-plaque également à double verre doivent être employés de préférence. Nous recommandons surtout de ne pas les prendre d'un trop court foyer. Nous nous servons des objectifs de MM. Lerebours et Secretan, à Paris, et de ceux de M. Ross de Londres. Les uns et les autres ont un foyer un peu plus long que les objectifs allemands, mais leur étendue de netteté est plus considérable, et ils sont certainement tout aussi bons et d'un prix bien moins élevé que ceux allemands.

Si les objectifs sont destinés à prendre des vues de monuments ou de paysages, sur plaque ou sur papier,

la grandeur la plus employée est celle de la plaque normale. Le meilleur objectif est l'ancien objectif normal simple. Si l'on veut obtenir des images plus grandes, par exemple de 10 à 12 pouces anglais, alors il faut abandonner les plaques de doublé pour le papier ou le verre et avoir recours à des objectifs d'un diamètre un peu plus grand et surtout d'un plus long foyer : 16 à 20 pouces anglais.

Depuis l'importante découverte des deux foyers, *chimique* et *apparent*, dans un grand nombre d'objectifs, par M. Claudet (1), on ne peut plus accepter des verres qui ont ce défaut ; non pas qu'on ne puisse faire une belle épreuve avec quelques objectifs qui ont deux foyers ; mais, la différence de ces deux foyers variant avec la distance à laquelle on se place du modèle, il en résulte, pour l'opérateur, une préoccupation continuelle, et, par suite, les épreuves manquent presque toujours de netteté.

DISPOSITION DE LA LOCALITÉ ET DE QUELQUES CONDITIONS POUR FAIRE DE BONS PORTRAITS.

L'exposition du nord, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, est préférable, surtout parce qu'on y est moins exposé aux variations continuelles d'intensité de lumière. Pour faire le portrait, la meilleure condition est d'avoir une terrasse vitrée, munie de grands rideaux plus ou moins légers dans toutes les directions, de

(1) *Recherches sur les principaux phénomènes de photographie*, par A. Claudet, 1850, chez Lerebours et Secretan, 13, Pont-Neuf.

manière à pouvoir modifier la lumière à volonté; si l'on opère dans une chambre, il faut qu'elle ait de grandes fenêtres comme les ateliers de peintres.

Le modèle doit toujours être à l'ombre, un côté de la figure un peu plus éclairé que l'autre. Pour obtenir cet effet on place le modèle assez près de la fenêtre ou du côté d'où vient la plus grande lumière; on place du côté opposé une grande tenture blanche ou un châssis de calicot blanc tendu, pour envoyer des reflets dans les parties le moins éclairées.

Les fonds doivent être plus ou moins clairs, suivant le costume, suivant la couleur des cheveux du modèle; les fonds un peu sombres sont plus artistiques et produisent en général de très-bons effets.

La tête surtout doit être parfaitement nette; il faut éviter, si l'on se sert d'un objectif à court foyer, de se placer trop près du modèle dans l'espoir d'avoir un grand portrait plus ressemblant; au lieu de cela, on n'obtiendrait qu'une grosse tête entièrement déformée.

Nous n'avons rien dit des plaques : nous ne saurions trop recommander de les prendre d'une bonne qualité. Les procédés de galvanoplastie sont excellents pour tirer partie des vieilles plaques; malheureusement ils sont un peu compliqués et exigent une dépense que tout le monde ne peut faire.

CHEZ LEREBOURS ET SECRETAN, OPTICIENS,

13, PONT-NEUF.

ATELIERS, RUE DE L'EST, 21.

BROCHURES PUBLIÉES EN 1850.

Recherches

sur les principaux phénomènes de **Photographie,**

par A. Claudet. — 75 centimes.

Traité pratique de Photographie sur Papier et sur Verre,

par Gustave Legray. — 2 francs.

Derniers perfectionnements apportés au Daguerreotype,

par M. le baron Gros. — 3 francs.

Supplément au Catalogue de MM. Lerebours et Secretan.

**Portraits, académies, reproduction de tableaux, tous les
jours de 10 à 4 heures.**

**Fourniture de tout ce qui est relatif à la photographie
sur plaque et sur papier.**

**Leçons données gratuitement à toute personne
qui achète un appareil.**

Essai de tous les objectifs avant l'expédition.

Leçons tous les matins de 8 à 10 heures.

Paris. — Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.